

NEUBERG (Léon), Jésuite (Saint-Léger, 12.12.1896 - Bruxelles, 2.8.1961).

Enfant de famille ouvrière, Léon Neuberg, dès l'âge de 13 ans, est embauché d'abord dans une fabrique de machines agricoles à Châtillon, ensuite, avec son père, aux aciéries de Mont-Saint-Martin, localité française voisine du Luxembourg belge. Le 4 août 1914, lors d'un concours entre les apprentis ajusteurs, il y obtient le premier prix avec félicitations du directeur. A le voir s'appliquer avec tant d'ardeur à un métier qui le passionne, personne dans son entourage n' imagine alors que sa carrière va prendre une orientation bien différente. A l'issue d'une conférence sur les missions à laquelle il vient d'assister, il a quitté la salle tout ébranlé par un appel qu'il a secrètement perçu. Les événements tragiques de la guerre qui surviennent peu après vont l'amener à prendre une généreuse décision.

Les Allemands qui ont envahi Saint-Léger viennent de mettre la main sur une vingtaine d'otages dont ils comptent se servir pour couvrir leur marche en avant vers Ethe. C'est sur des hommes âgés que leur choix est tombé. Emus par le désarroi de ces malheureux, quelques jeunes gens, parmi lesquels Léon Neuberg, se sont offerts pour les remplacer. Lorsque, à la sortie du village cinq d'entre eux ont été abattus par les militaires et que ceux-ci font mine d'en finir également avec les autres, Léon confie à un abbé, présent parmi les otages, que s'il en réchappe, il voudrait devenir prêtre. Après avoir été témoins des violences dont Ethe fut le théâtre, les otages, enfin libérés, peuvent regagner leurs foyers.

Bien que l'on vive alors en plein climat de guerre, Léon Neuberg poursuit la réalisation de son dessein avec une rare ténacité. Lui qui n'a fait que de modestes classes primaires doit s'appliquer non sans peine à l'étude de la grammaire et de l'orthographe françaises, des mathématiques, puis du latin et du grec. Vers la fin de l'été 1915, bien qu'il ne réalise pas les normes habituelles d'admission, il est reçu comme élève à l'Ecole apostolique de Turnhout afin d'y achever ses humanités. En août 1918, il entre au noviciat des jésuites, qui a été momentanément transféré à 's-Herenelderen et qui sera rétabli à Arlon en janvier 1919. Après avoir passé au juvénat de Tronchiennes pour une revue des études classiques et terminé ses études philosophiques à Louvain, il est désigné pour la mission du Kwango au Congo. Profitant des quelques semaines qui lui restent avant son embarquement, il va s'initier au travail du bois par un stage à l'école des Aumôniers du Travail de Liège.

Arrivé au Congo au début de 1923, il est d'emblée envoyé à Leverville, où le Père Sylvain Van Hee, futur vicaire apostolique, lui confie la direction de l'école primaire. En 1926, il revient en Belgique pour ses études théologiques et reçoit l'ordination sacerdotale le 24 août 1929.

En 1931, il regagne la mission du Kwango, où Mgr Van Hee, qui a déjà pu apprécier ses grandes qualités et son savoir-faire, le nomme d'abord supérieur à Leverville, puis, l'année suivante, le charge à Wombali à la fois de la procure de toutes les missions du Kwilu, de l'Ecole apostolique, de l'imprimerie et des services pastoraux de la localité. C'est à cette époque que l'imprimerie qui lui est confiée, lance le premier numéro du bulletin mensuel *Lukwikilu lweto* (Notre Foi). Peu après, il prend sur lui la responsabilité de cette publication et en demeurera le principal collaborateur jusqu'en 1945.

En 1935, tandis que les élèves de l'Ecole apostolique de Wombali sont transférés au petit séminaire de Lemfu dans le Bas-Congo, le Père Neuberg procède au déménagement de sa procure et de son imprimerie et s'installe avec elles à Banningville, où il joint encore à ses occupations très absorbantes le service religieux de la cité, celui de Dima, centre commercial voisin, et de quelques villages des environs. C'est sous sa direction, qu'en 1936, trois jeunes congolaises de Banningville se sont groupées avec l'intention de se faire religieuses et ont constitué de la sorte le noyau initial de la Congrégation autochtone, aujourd'hui florissante, des Sœurs de Marie du Kwango.

En 1945, le Père Neuberg est nommé supérieur de la mission de Djuma et en 1948, de celle de Kingungi. A partir de 1953, on lui confie la charge spirituelle des camps de travailleurs à la station de Leverville, où il construit une église imposante.

En 1960, alors que sa santé se trouve fort ébranlée, il éprouve comme tant d'autres le contrecoup des événements qui secouent le Congo accédant à son indépendance. La même année, une grave hémorragie gastrique nécessite son retour en Belgique. Hospitalisé dans une clinique de Bruxelles, il subit une intervention chirurgicale qui le conduit à deux pas de la mort. Plus ou moins rétabli, il poursuit sa convalescence à Saint-Léger, son village d'origine, où malgré sa faiblesse il cherche encore à rendre service en prenant sur lui quelques leçons de catéchisme et des sermons. Bientôt c'est le retour en clinique et une nouvelle opération s'impose. Le 2 août 1961, on apprend qu'il vient d'être terrassé par une nouvelle crise qu'il n'a pas cette fois surmontée.

Physionomie sympathique et attrayante que celle de ce vaillant pionnier. Tout au long de sa carrière et surtout pendant ses 43 ans d'Afrique, il n'a cessé d'accumuler des travaux de toutes sortes. Ceux qui l'ont connu se souviennent surtout de sa jovialité constante, de sa modestie, de sa bonté, de sa simplicité, bref de sa manière incomparable de mettre à l'aise tous ceux qu'il rencontrait.

8 juin 1970.

[W.R.]

J.-J. Van de Castele s.j.

*Echos*, n° 5, octobre, 1962, p. 20-24. — *Le Courrier d'Afrique*, 10.8.61. — *Archives de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles.